

La Suisse centrale au Néolithique et à l'âge du Bronze : les sites palafittiques

Autor(en): **Bleuer, Elisabeth / Hochuli, Stefan / Nielsen, Ebbe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **27 (2004)**

Heft 2-fr: **Sur les traces des palafittes**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

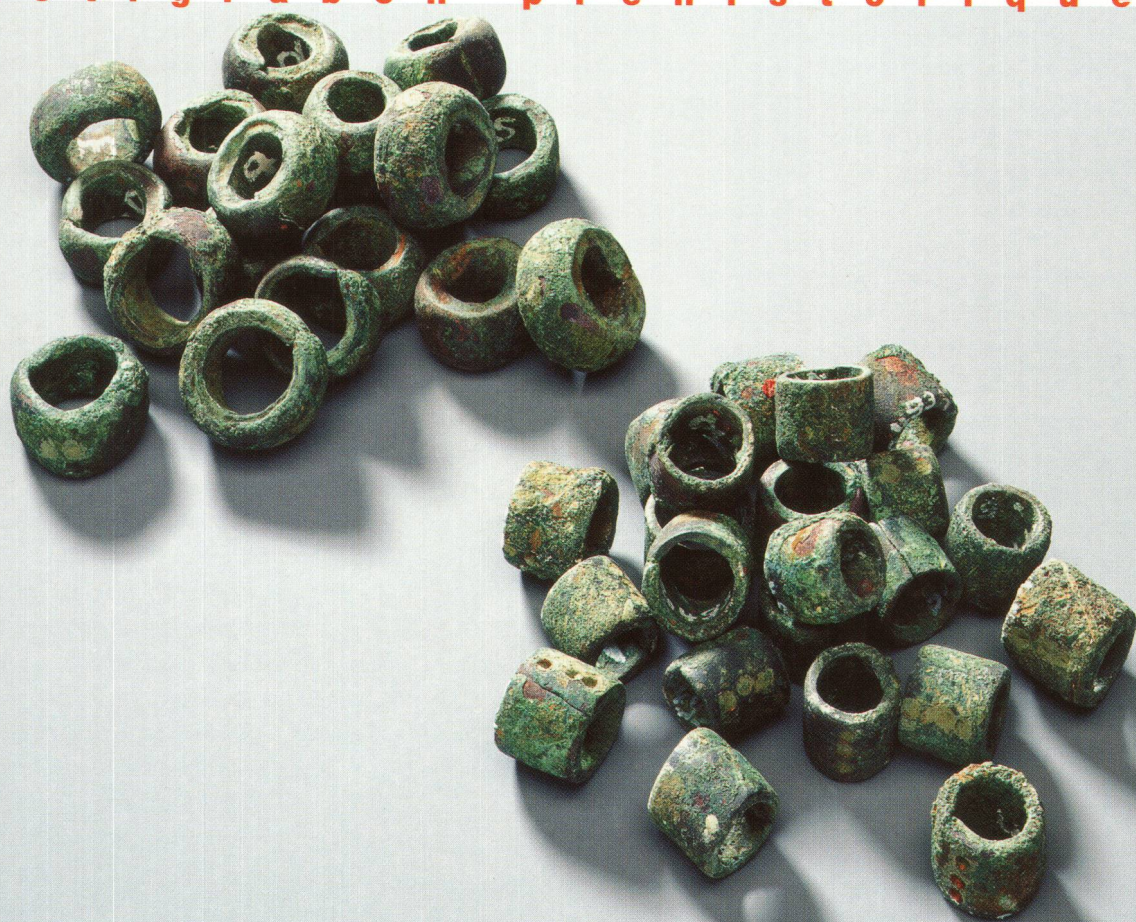
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

r ö s t i g r a b e n p r é h i s t o r i q u e



1

La Suisse centrale au Néolithique et à l'âge du Bronze: les sites palafittiques

— Elisabeth Bleuer, Stefan Hochuli, Ebbe Nielsen, Hanspeter Spycher

La région du Plateau correspondant à la Suisse centrale fait figure de « classique » parmi les régions comportant des sites palafittiques. Durant des décennies, les découvertes les plus spectaculaires s'y sont succédé sur les rives des lacs de Burgäschi et de Baldegg, à Egolzwil ou à Zoug-Sumpf; elles constituent un apport essentiel à la recherche archéologique et ont alimenté la controverse relative à la « question lacustre ». Les fouilles menées récemment dans la région, essentiellement sur les rives du lac de Zoug, ont livré des résultats de première importance.

Fig. 1
Seeberg, lac de Burgäschi-sud, près de Berne. Dissimulées ou offertes aux dieux ? Vers 3750 av. J.-C., 54 perles en cuivre enfilées sur deux cordons furent enfouies le long d'une paroi.

Seeberg, Burgäschisee-Süd presso Berna. Ripostiglio o stipe votiva ? Negli anni attorno al 3750 a.C., furono sotterrate lungo la parete di una casa 54 perle di rame, infilate su due cordicelle.

Fig. 2
Lac de Hallwil (AG), 1996. Plongeur du Service archéologique de la Ville de Zurich au travail sur les sites lacustres.

Hallwilersee (AG), 1996. Sommozzatori del servizio archeologico della città di Zurigo durante l'allestimento di un inventario degli insediamenti lacustri.

Une zone archéologique marquée par les lacs

La région qui nous intéresse est délimitée à l'ouest par l'Emme, au nord par le Jura, à l'est par la Reuss et au sud par les Préalpes. Elle couvre pour l'essentiel les cantons de Soleure, d'Argovie, de Lucerne et de Zoug, et touche également les cantons de Berne et de Schwyz. A ce jour, on y dénombre près de 80 sites lacustres du Néolithique ou de l'âge du Bronze : lacs de Burgäschi (4), d'Inkwil (1), de Hallwil (5), de Sempach (10), de Baldegg (8) et de Mauen (4), marais de Wauwil (12), lacs des Quatre-Cantons (2), de Zoug (30) et d'Ägeri (1). Ces stations comportent généralement plusieurs phases d'occupation, les plus anciennes remontant à la culture d'Egolzwil (4400 à 4200 av. J.-C.). Les cultures néolithiques de Cortaillod (4200 à 3500 av. J.-C.), de Horgen (3500 à 2800 av. J.-C.) et de la Céramique cordée (2800 à 2400 av. J.-C.) sont bien représentées. Pour l'âge du Bronze (2200 à 800 av. J.-C.), on y connaît particulièrement bien les périodes allant de 1600 à 1500 av. J.-C. et de 1080 à 870 av. J.-C.

Les recherches menées de 1854 à 1979

Les investigations archéologiques n'ont jamais été menées en continu dans les régions évoquées, puisqu'elles ont été interrompues par de longues phases de latence. Les premières découvertes remontent à 1854 («année de naissance» de l'archéologie lacustre en Suisse), sur l'île du lac d'Inkwil. D'autres allaient suivre, sur les rives du lac de Zoug (1859), du marais de Wauwil (1863), du lac de Sempach (1869) et du lac de Burgäschi (1877). Durant l'entre-deux-guerres, l'archéologie lacustre du Plateau central connut un véritable bond en avant, avec la découverte et parfois la fouille de nombreux gisements dont Seengen (AG), Riesi (1923 à 1925), Zoug, Sumpf (1923 à 1937), Egolzwil (LU), Station 2 (1932 à 1933), Hochdorf (LU), Baldegg (1938 à 1939) et Hitzkirch (LU), Seematt (1938). Les travaux de fouille ont rarement été menés par des

musées ou des archéologues professionnels ; dans la plupart des cas, les initiateurs en ont été des particuliers passionnés d'archéologie, notamment Rudolf Suter, Johannes Meyer ou Hans Reinerth dans la région du lac de Wauwil, Reinhold Bosch pour le lac de Hallwil, Michael Speck pour le lac de Zoug, ainsi que le Père Emmanuel Scherer, actif dans l'ensemble de la Suisse centrale.

Les années 1950 se caractérisent par des fouilles parfois importantes, entre autres à Zoug, Sumpf (de 1952 à 1954), sur le lac de Burgäschi (BE), Station sud (en 1952 et de 1957 à 1958), à Egolzwil (LU), Station 3 (de 1950 à 1952), Station 4 (de 1954 à 1964) et Station 5 (en 1966). Dans ce contexte, on évoquera des personnalités telles que Hans-Georg Bandi et Hansjürgen Müller-Beck pour leurs travaux sur les rives du lac de Burgäschi, Emil Vogt pour les stations d'Egolzwil et Josef Speck pour Zoug, Sumpf. Tous ont contribué de manière significative au progrès de la recherche archéologique en Suisse.

La recherche archéologique au cours des 25 dernières années

Jusque dans les années 1960, la région de Suisse centrale correspondant au Plateau comptait parmi les zones archéologiques majeures de Suisse et d'Europe, du moins pour la recherche lacustre. A ces recherches succéda un désintérêt presque complet durant le dernier quart du 20^e siècle. On évoquera en premier lieu des motifs liés à l'organisation et aux capacités économiques des can-

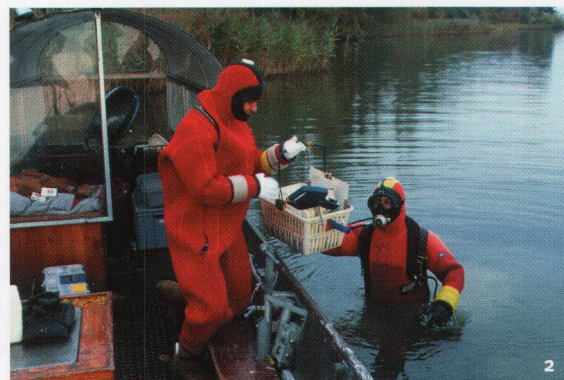


Fig. 3
Hitzkirch (LU), Seematt. Récipient en céramique orné d'écorce de bouleau découvert dans le site lacustre datant du Cortaillod.

Hitzkirch (LU), Seematt. Vaso di ceramica con decorazione applicata in corteccia di betulla, dal villaggio della cultura di Cortaillod.

Fig. 4
Egolzwil (LU), Station 3. A l'occasion des campagnes de fouille de 1985/1988, on a découvert des bâtiments édifiés à même le sol, dotés de structures en bois et de chapes d'argile et se rattachant à la culture d'Egolzwil.

Egolzwil (LU), Station 3. Dagli scavi 1985/1988 sono emerse abitazioni della cultura d'Egolzwil, edificate a livello del terreno, che comprendevano strutture lignee e focolari d'argilla.

tons : jusqu'en 1985, dans les cantons de Lucerne et de Zoug, l'archéologie fut pratiquée de manière bénévole. Dans le canton d'Argovie, le Service cantonal est certes en place depuis 1947, mais on a accordé la priorité à d'autres objectifs (p. ex. le camp légionnaire de Vindonissa ou le *castrum* du Bas-Empire de Kaiseraugst). Dans ces cantons, l'archéologie des milieux humides n'a pas pu bénéficier de la construction du réseau autoroutier qui, en Suisse, a souvent fourni l'impulsion indispensable à la mise en place d'un service cantonal. En Suisse centrale, les tracés autoroutiers menaçaient rarement les zones sensibles sur le plan archéologique (rives des lacs), contrairement à ce qui se produisit en Suisse romande. Ce n'est que dans le plus petit des quatre cantons concernés, Zoug, à l'économie florissante, que l'on a assisté à une évolution différente : grâce à l'apport financier et humain fourni à l'archéologie cantonale, qui allait de pair avec l'explosion du nombre de chantiers de construction, on a pu réaliser de nombreuses fouilles de sauvetage en milieu humide.

Lacs de Burgäschi et d'Inkwil

Les dernières investigations archéologiques menées sur les rives des lacs de Burgäschi et d'Inkwil remontent à 1958, à l'exception d'un petit projet d'étude de pilotis entrepris en 1985. Au prin-

temps de cette année-là, plus de 40 ans après la fin des fouilles, on a prélevé des bois sur le site du lac de Burgäschi, Station est. Les datations dendrochronologiques réalisées sur ces échantillons indiquent que les arbres furent abattus entre 3835 et 3830 av. J.-C. (datations portant sur l'aubier). Ce gisement est donc antérieur de quelques décennies aux stations sud et sud-ouest du lac de Burgäschi, également datées par la dendrochronologie (vers 3760-3750 av. J.-C.).

Depuis plus de 40 ans, un collectif d'auteurs tente de mener à bien la publication de la station du lac de Burgäschi, sud. A ce jour, la majeure partie du mobilier ainsi que les analyses scientifiques ont été publiées. Entre 1997 et 1999, dans le cadre d'un projet du Fonds national, Othmar Wey a passé en revue la totalité du mobilier découvert sur les quatre sites du lac de Burgäschi. Un projet de recherche initié par l'Institut d'archéologie préhistorique de l'Université de Berne a permis d'enregistrer et d'évaluer le mobilier découvert anciennement dans la région de l'Oberargau avec entre autres les objets du lac d'Inkwil. Ces résultats ne sont pas encore publiés.

Lac de Hallwil

Sur les rives du lac de Hallwil, les activités de recherche ont été des plus modestes au cours de



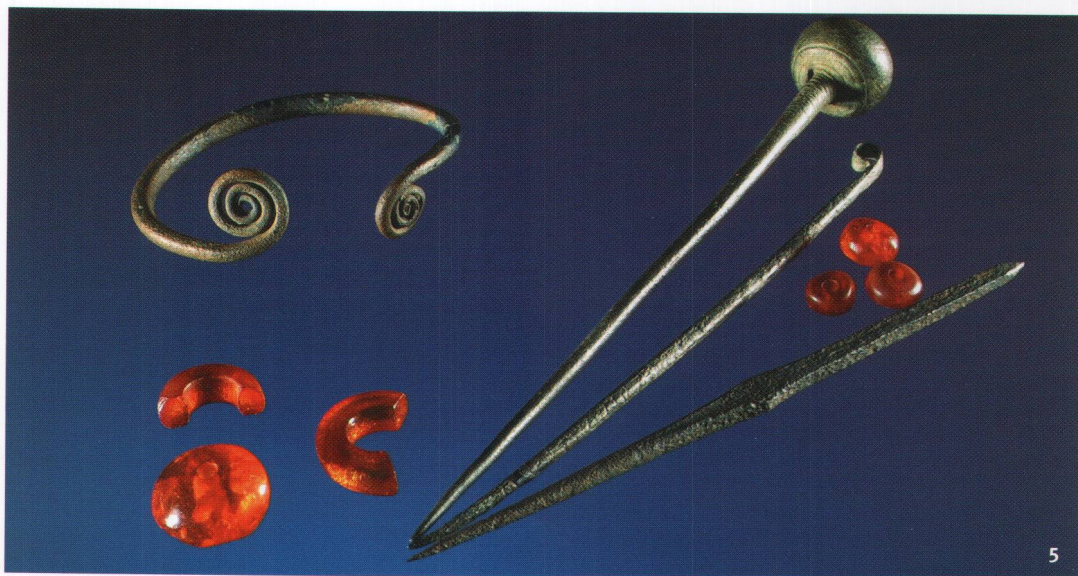
3



4

Fig. 5
Hochdorf (LU), Baldegg. Le gisement de l'âge du Bronze ancien a livré de nombreux objets de parure, dont des épingles en bronze et des perles en ambre de la Baltique.

Hochdorf (LU), Baldegg. Nel villaggio dell'età del Bronzo antico sono stati scoperti numerosi oggetti d'ornamento, tra cui spilloni di bronzo e perle d'ambra dal Mar Baltico.



ces 25 dernières années. Les plongées menées régulièrement sur le site de Meisterschwanden, Erlenhölzi, entre 1970 et 1985 ont été pour l'essentiel le fait de quelques particuliers. Le mobilier récolté (cultures de Pfyon et de Horgen) a été publié dans divers ouvrages et est déposé aujourd'hui au Musée Burghalde, à Lenzbourg. En 1989, Otto Braasch fut mandaté pour effectuer un survol des rives du lac. Ce n'est que tout récemment que les recherches ont repris, en 1992, 1996, 2000 et 2003, en collaboration avec l'équipe d'archéolo-

gie subaquatique de la Ville de Zurich. Les plongées menées dans le lac de Hallwil et à Aabach avaient pour objectif principal de comprendre la stratigraphie, puis de définir la marche à suivre (mesures de protection ?) et de prélever des échantillons pour les analyses dendrochronologiques.

Marais de Wauwil, lacs de Sempach et de Baldegg

Au cours de ce dernier quart de siècle, rien ou presque n'est venu troubler la tranquillité des sites

Villa avec plage privée : une tradition helvétique ?

Le site lacustre de Seengen, Riesi, s'étend à l'extrémité septentrionale du lac de Hallwil, non loin de l'exutoire de l'Aabach. Il fut découvert par Reinhold Bosch entre 1922 et 1925, et fouillé seulement en partie. Sa publi-

cation est malheureusement incomplète, alors qu'il a livré un mobilier exceptionnel du Bronze final (a). Trois phases d'occupation au moins ont pu être attestées, débutant vers 1050 av. J.-C. environ, avec des structures architecturales diverses : constructions sur

sablères basses, (b), sur pilotis et en blockbau (c). On peut comparer ce gisement à ceux de Zoug, Sumpf, et de Greifensee, Böschchen. Le village le plus récent a livré des récipients ornés de décors peints.





Fig. 6
Le site néolithique de Zoug,
Schützenmatt, vers 3150 av. J.-C.
Vue partielle de la maquette présen-
tée au Musée de Préhistoire(s) de
Zoug. Maquette: Richard Windrow;
personnages: Gerry Embleton.

*Il villaggio neolitico di Zug,
Schützenmatt, attorno al 3150 a.C.:
Particolare di un modellino in scala
esposto nel Museum für Ur-
geschichte(n) di Zugo (Modello: R.
Windrow; figurine: G. Embleton).*

lacustres du lac de Lucerne. Seules quelques inves-
tigations d'ampleur modeste ont été menées dans
la zone riveraine lors de la pose de canalisations. On
relèvera que l'archéologie subaquatique, menée à
bien grâce à la collaboration de particuliers, a connu
des débuts timides: cartographie d'un champ de
pieux de l'âge du Bronze non loin de Sempach, éva-
luation de l'ampleur de l'érosion à Hitzkirch et récolte
de l'abondant mobilier néolithique et de l'âge du
Bronze qui y est mis à nu par les vagues.

Au cours de la seconde moitié des années 1980,
René Wyss reprit la fouille menée initialement par
Emil Vogt à Egolzwil 3; il en a récemment publié
une partie des résultats. Ces fouilles du Musée
national suisse sont les seules d'une certaine
importance à avoir été entreprises au cours des
25 dernières années dans les zones humides du
canton de Lucerne. Si le mobilier et les structures
ne sont pas encore publiés, les monographies déjà
parues fournissent une base solide. La présence
d'un village datant d'environ 4300 av. J.-C., avec
une seule phase d'occupation, a pu être attestée.
Les analyses dendrochronologiques montrent que
les villageois n'y sont pas restés plus de huit ans
et que la zone a été définitivement abandonnée
par la suite. La répartition spatiale des bois et des
chapes d'argile permet d'évoquer un village ceint
d'une palissade, avec des maisons à deux nefs
vraisemblablement organisées en deux rangées,
dont la longueur oscillait entre 7 et 18 m. La fouille
a livré le seul ensemble relatif à la culture d'Egolzwil
relativement abondant qui ne soit par remanié,
cette culture étant caractéristique de la Suisse
centrale.

Si les rives du lac des Quatre-Cantons n'ont pra-
tiquement pas livré de sites lacustres, c'est sans
doute en raison du niveau des eaux. Aujourd'hui,
le niveau du lac domine de plus de 5 m celui du
Néolithique et les sites reposent donc à cette pro-
fondeur (non loin de Horw, un niveau vraisembla-
blement archéologique a été repéré au début du
siècle passé déjà, à l'occasion d'un carottage).
Récemment, à Lucerne, un village lacustre néoli-
thique a été détruit par la construction d'un garage
souterrain, sans qu'aucune intervention archéolo-
gique n'ait pu être planifiée.

Lacs de Zoug et d'Ägeri

Depuis 1985, le canton de Zoug se voit contraint
de mener presque annuellement des fouilles de
sauvetage en milieu humide, comme à Cham, St.
Andreas, à Cham, Erlen, à Hünenberg, Chämleten/
Strandbad, à la Dersbachstrasse, à Hünenberg,
à Wildenbach, à Risch, Oberrisch/Aabach, à
Steinhausen, Chollerpark, à Steinhausen,

Fig. 7

Dans les sédiments gorgés d'eau, les outils en os et en bois de cerf ont traversé les millénaires en parfait état de conservation : mobilier découvert dans la station néolithique de Steinhausen, Sennweid.

Nel terreni umidi, gli strumenti d'osso e palco si sono conservati perfettamente per millenni: reperti dal sito neolitico di Steinhausen, Sennweid.



Fig. 8

En 1999, on découvrait sur la rive nord d'une baie aujourd'hui ensablée du lac de Zoug des milliers de bois de l'âge du Bronze, dont plusieurs éléments de construction en bois et 65 pagaies. Parmi les pièces, cinq cadres en bois trapézoïdaux mesurant jusqu'à 14 m de longueur dont la fonction demeure énigmatique.

Nel 1999, vennero in luce, sulla sponda nord di un'insenatura oggi prosciugata del lago di Zugo, migliaia di pezzi di legname dell'età del Bronzo, tra cui molto legno d'opera e 65 pagaie. Ancora ignota è l'utilizzazione di cinque telai trapeziformi parzialmente conservati, lunghi fino a 14 m.

Cosmetochem, à Steinhausen, Sennweid, à Zoug, Schützenmatt, ou à Zoug, Vorstadt. La fouille du site de Steinhausen, Sennweid, menée de 1988 à 1991, a posé de nouveaux jalons pour l'archéologie zougnoise, autant sur le plan de l'organisation que sur celui de l'administration : près de 30 collaborateurs, un coût total de 2,8 millions de francs, une surface fouillée de 1700 m², 5000 pilotis, 1400 kg de céramique, 1500 artefacts en pierre, auxquels s'ajoutent 9000 silex, 3500 outils en os ou en bois de cerf et 34 000 ossements ou bois de cerf non travaillés. De nombreuses autres interventions de moindre ampleur tiennent les

archéologues zougnois constamment en haleine. Même si le contexte financier est favorable, l'étude de telles quantités de mobilier et de documents, auxquelles s'ajoutent les données des spécialistes (obtenues p. ex. par l'archéozoologie, l'archéobotanique, la sédimentologie, la dendrochronologie), dépasse souvent les capacités du Service archéologique. Parmi cette masse de découvertes, nous allons en aborder quelques-unes plus en détail.

En été 1999, la mise au jour de bois de l'âge du Bronze à Steinhausen, Chollerpark fit sensation. La fouille de sauvetage rapidement mise en place

Un sac à main néolithique ? La fouille d'Egolzwil 3 (vers 4300 av. J.-C.) a livré un objet particulier : un filet en forme de poire au contenu insolite. Ce dernier était notamment composé de restes d'écorce de bouleau, qui ont peut-être servi à conserver des objets parmi lesquels ont été retrouvés :

- 14 pendeloques en coquilles de triton (un escargot marin), provenant de la Méditerranée
- 1 coquillage de rivière (pendentif?)
- 10 pendentifs perforés en calcaire ressemblant à du marbre ou en marbre véritable (perles à ailettes et perles en forme de gouttes)
- 21 perles annulaires ou tubulaires en calcaire
- 12 silex non retouchés.

On ignore bien sûr s'il s'agit véritablement des bijoux d'une femme du Néolithique, ou encore quelle était la fonction des

silex. Il semble peu probable que cet ensemble ait eu un rôle cultuel. Toutefois, le mobilier permet de déterminer qu'il y a eu des relations avec les régions méditerranéennes.



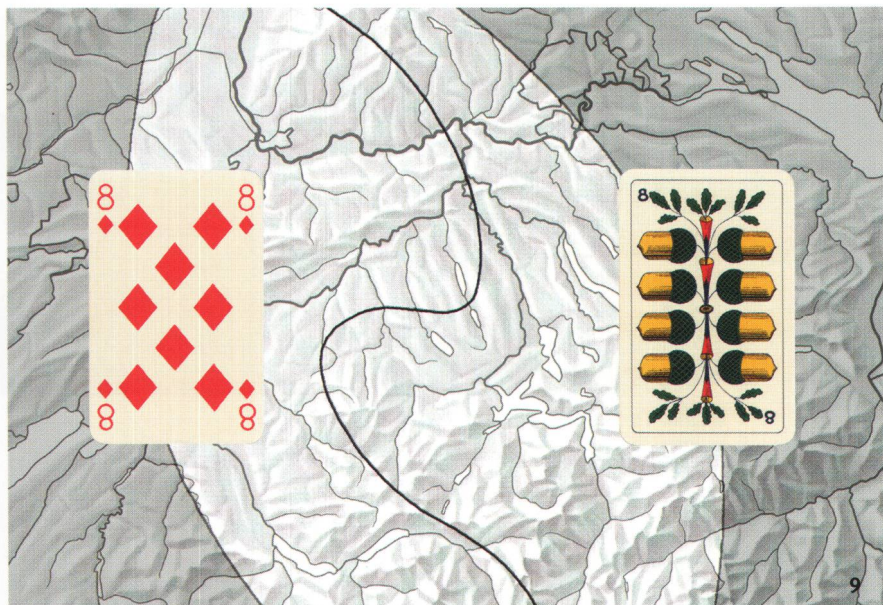


Fig. 9
La barrière de röstis, hier et aujourd'hui: les différents jeux de cartes (allemands et français) marquent la frontière qui scinde le Plateau suisse; elle coïncide avec la zone de contact entre les cultures d'origine méditerranéenne et celles venues du Danube, telles qu'on peut les différencier au Néolithique (zone claire). Pour l'âge du Bronze également – et à travers pratiquement toutes les époques qui ont suivi – on relève de nettes différences culturelles entre la Suisse occidentale et la Suisse orientale. La situation que nous connaissons aujourd'hui puiserait-elle ses origines dans une tradition millénaire?

«Röstigraben»: una lunga tradizione. Il confine che intercorre sull'altipiano svizzero tra l'area di principale diffusione delle carte da gioco francesi e tedesche corrisponde alla zona di contatto tra le compagini culturali mediterranea e danubiana durante il Neolitico (zona in grigio chiaro). Anche nell'età del Bronzo e durante quasi tutte le epoche successive si delineano chiare differenze culturali tra la Svizzera occidentale e orientale. Una tradizione millenaria anche per il gioco svizzero delle carte Jass?

permet le dégagement d'une surface de près de 5000 m² révélant, outre des milliers de bois non travaillés, près de 2400 bois de construction. La plupart correspondent à des bois échoués sur la plage. De nombreux objets semblent appartenir à des embarcations; d'ailleurs, on a retrouvé 65 pagaies ou objets évoquant le domaine de la navigation. La fonction de deux cadres en bois trapézoïdaux de 13 à 16 m de longueur demeure quant à elle énigmatique (plate-forme de travail, élément d'aménagement des rives, pêcheurie?). Le mobilier provient de deux couches archéologiques conservées sous le niveau de la nappe phréatique. La couche supérieure date du Bronze final (peu avant 1050 jusqu'à peu après 900 av. J.-C.), le niveau inférieur semble s'insérer entre le Bronze moyen et le Bronze final (première moitié du 14^e siècle av. J.-C.). Le riche ensemble formé par les bois de construction, les fragments de pirogues et les pagaies, et surtout les cadres en bois à la fonction énigmatique sont uniques en Europe.

Jusqu'en 1993, on pensait que la plupart des sites lacustres étaient exondés, puisque le niveau du lac avait été abaissé artificiellement au cours des années 1591/92. Une prospection subaquatique systématique, menée de concert avec le Service archéologique de la Ville de Zurich en 1993/94 et



10

en 1996, a montré cependant que divers restes d'habitats reposaient sous les eaux. Outre les stations déjà connues, les plongeurs ont repéré cinq nouveaux sites dans la zone de la benne lacustre, généralement mal conservés. La découverte la plus importante a eu lieu à Cham, Eslen, un établissement daté de 4225 à 4100 av. J.-C. environ. Les fouilles subaquatiques entreprises de 1997 à 1999 ont livré de la céramique parfois très bien conservée. Peu avant la fin de la dernière campagne de fouille, on a découvert un objet unique en Europe: une hache double munie d'un manche de 120 cm de long orné d'écorce de bouleau.

Les stations du lac d'Ägeri sont encore méconnues. Des prospections subaquatiques y ont eu lieu au printemps 2000 et ont conduit à la découverte de trois champs de pieux de datation indéterminée.

Au cours des dernières années, l'archéologie lacustre se focalisa également sur l'élaboration et la publication des fouilles anciennes de Zoug, Sumpf, assurées par le Musée de Préhistoire(s) de Zoug. Outre la reconstitution de l'histoire du village, basée sur les datations dendrochronologiques (1056 à 880 av. J.-C. environ), on a pu étudier le riche mobilier découvert ainsi que les restes archéobiologiques.

C'est ici que passe la barrière de röstis préhistorique

Au Néolithique, les populations du Plateau suisse subissaient de multiples influences: l'une venait des régions méditerranéennes, remontait le Rhône et traversait les Alpes pour arriver en Suisse

Fig. 10

On suppose que les perles en verre de couleur découvertes à Zoug, Sumpf, dans les niveaux du Bronze final ont été fabriquées à Fratesina, en Italie du Nord.

Si ritiene che le perline di vetro colorato dall'insediamento dell'età del Bronzo finale di Zug-Sumpf provengano dal centro di produzione di vetro di Frattesina, nel Norditalia.

romande; l'autre avait pour origine la région du Danube et touchait la Suisse orientale en passant par le lac de Constance. La région située entre les lacs du pied du Jura et le lac de Zurich, soit la région qui nous intéresse ici, constitue une zone de contact des plus intéressantes entre les cultures méditerranéennes et celles venues du Danube. On décèle de profondes divergences : à certaines époques, la Suisse occidentale se caractérisait par des récipients à fond rond, des bâtiments à ossature de pieux, des chapes d'argile situées uniquement dans les zones des foyers, du fil à torsion en Z, ou encore par l'inhumation des défunts en position latérale repliée dans des tombes en cistes. Pour la Suisse orientale par contre, on relève des récipients à fond plat, des bâtiments élevés sur des semelles de fondation ou des sablières basses, des chapes d'argile recouvrant toute la surface interne des bâtiments, du fil tordu vers la droite (en S) et l'inhumation des défunts en position dorsale. C'est pourquoi on

évoque volontiers la présence d'une barrière de röstis préhistorique. Cette frontière culturelle dépasse largement le cadre néolithique, puisqu'elle traverse les millénaires – on la retrouve pratiquement à toute époque – pour persister aujourd'hui encore. Par ailleurs, le mobilier archéologique permet parfois d'évoquer une évolution culturelle propre à la Suisse centrale. Est-ce un hasard si la Confédération helvétique a trouvé ses racines dans cette région ?

Les lacustres, des montagnards ?

Il est évident que les populations du Néolithique et de l'âge du Bronze ne se sont pas installées uniquement sur les rives des lacs. D'innombrables découvertes attestent la présence d'habitats sur les terrasses situées au bord des rivières, sur les plateaux ou les éperons rocheux. Dans la partie soleuroise du Jura par exemple, des falaises et des pentes



Palafitte miniature. Entre 1888 et 1890, le fameux fabricant de chaussures C.F. Bally créa à Schönenwerd un parc de 15 hectares dans la zone marécageuse située au sud de ses fabriques : en flânant dans les allées, on peut admirer des arbres exotiques, des étangs où barbotent cygnes et canards, une chapelle, un fenil et une grotte artificielle. Cependant, c'est le village lacustre construit à l'échelle 1:2 qui remporte la vedette. Le fabricant voulait que son parc « permette à la population de Schönenwerd et des environs de s'abreuver d'art et de nature, après le travail ou le dimanche » (au lieu de se retrouver attablée au bistrot!).

Pour la construction de la maquette de Schönenwerd, on s'est inspiré de celle réalisée par l'horloger bâlois Max Götzinger en 1870 d'après les données de Ferdinand Keller : sur deux plates-formes reliées par des pontons, ont été édifiées cinq maisons avec des toits à pignon et des parois en torchis. Récemment, le parc a été soigneusement remis en état. Précisons encore qu'il est accessible au public.



Fig. 11
Les hommes ne vivaient pas uniquement sur les rives des lacs. Le site de l'âge du Bronze de Holzfluh, près de Balstahl (SO), constitue l'un des innombrables exemples de villages situés loin des rives, à l'intérieur des terres.

L'occupazione umana non si limitava alle sponde dei laghi. Il sito dell'età del Bronzo di Holzfluh presso Balsthal (SO) è solo uno degli innumerevoli esempi d'abitati discosti dalle rive dei laghi.

abruptes protègent certains habitats de hauteur pour lesquels il suffisait, afin d'assurer leur défense, d'édifier un rempart que l'on doublait d'un fossé. Sur les sites terrestres, les conditions de conservation sont beaucoup moins favorables que celles qui règnent sur les rives des lacs : les structures et le mobilier retrouvés y sont bien plus modestes. Dans le meilleur des cas, les éléments architecturaux se limitent à des trous de poteaux, à des foyers et à des amas de pierres. Le bois, les ossements, les textiles et les vaneries ne se sont pas conservés, à moins d'avoir été carbonisés.

Où donc les «lacustres» enterraient-ils leurs morts ?

Durant la pré- et la protohistoire, la mort était omniprésente : les femmes mouraient souvent en couches, les enfants décédaient en bas âge, maladies, épidémies, accidents, guerres décimaient les populations. Il est d'autant plus surprenant de ne découvrir que peu de sépultures (parfois aucune) de l'âge de la Pierre et de l'âge

du Bronze, époques durant lesquelles les villages étaient nombreux. Par ailleurs, la présence de tombes se rapportant à un site palafittique n'a pratiquement jamais pu être attestée. Où donc les habitants des rives des lacs enterraient-ils leurs morts ?

Il est tout à fait possible que les populations aient enseveli leurs défunts dans des cimetières éloignés des rives des lacs, comme par exemple à Lenzbourg, Goffersberg (AG) (4200 à 3500 av. J.-C., dix-sept tombes en cistes abritant près de 100 squelettes). Les populations du lac de Hallwil pouvaient atteindre Lenzbourg en trois à quatre heures de marche, la nécropole de Sarmenstorf, Zigholz (AG) (environ 2500 av. J.-C., 21 *tumuli*) n'était pour sa part située qu'à deux heures de marche environ. Au siècle passé encore, les cortèges funèbres déambulant pendant plusieurs heures n'avaient rien d'insolite.

Mais même ce modèle ne fournit pas suffisamment de sépultures par rapport à la taille estimée de la population. Force est d'admettre que, outre les rites funéraires pratiqués aujourd'hui encore (tombe en pleine terre ou incinération), d'autres pratiques étaient en usage, que l'archéologie n'est pas en mesure de révéler : les cadavres pouvaient être abandonnés aux bêtes et aux intempéries, démembrés et incinérés, ou remis aux eaux sans incinération préalable. Lors d'exhumations rituelles pratiquées dans le cadre du culte des ancêtres, on a peut-être sorti de terre le corps des défunts ou des éléments de leur squelette (par exemple le crâne), parfois pour les incinérer puis les remettre en terre. Ce rite, pratiqué aujourd'hui encore, est attesté sur le plan archéologique, par exemple à Lausanne, Vidy, ou à Sion, Petit-Chasseur. On peut envisager qu'une ciste ou un dolmen a fait l'objet de plusieurs évacuations des ossements avant d'accueillir de nouveaux défunts, accompagnés de leur mobilier funéraire. La découverte d'éléments isolés du squelette (entre autres des crânes et des mâchoires) dans les sites lacustres du lac de Zoug, dans le marais de Wauwil et dans le lac de Burgäschi correspond peut-être à une telle interprétation.

L'avenir: objectifs et enjeux

Richesses archéologiques

Les sites préhistoriques établis sur les rives des lacs et des marais sont de la plus haute importance pour la compréhension des cultures du Néolithique et de l'âge du Bronze en Europe centrale: il y règne des conditions de conservation exceptionnelles qui constitueront les enjeux majeurs de l'archéologie. Certes, la majorité des sites lacustres de tous les cantons sont aujourd'hui classés et donc protégés. Il n'empêche que les témoignages archéologiques enfouis dans le sol sont menacés de toutes parts.

Urgence!

Généralement, les zones situées à proximité des sites lacustres font l'objet d'activités agricoles intenses qui s'étendent pratiquement jusqu'aux rives: les champs sont labourés, le sous-sol, lourd et humide, est drainé sur de grandes surfaces. Ces activités impliquent une destruction rapide et totale des niveaux archéologiques. L'implantation de bâtiments sur un sous-sol gorgé d'eau menace

elle aussi les sites archéologiques. Par ailleurs, les rives des lacs et les bennes lacustres sont soumises à une importante érosion: des blocs entiers de sédiment se détachent, les niveaux archéologiques qu'ils recèlent sont dispersés par l'eau et détruits. Ces processus conduisent au déplacement horizontal incessant de la ligne du rivage, voire même à la disparition définitive des témoignages archéologiques qui s'y trouvent. La végétation riveraine, disparue ou affaiblie (roseaux, etc.) et le battement des vagues produites par le passage des bateaux à moteur accentuent encore ce phénomène.

L'assèchement des petits lacs constitue un autre problème. Le lac d'Inkwil par exemple, profond de 6 à 9 m seulement, se sera transformé en marais d'ici une centaine d'années. Si aucune mesure n'est prise, ses gisements archéologiques seront irrémédiablement détruits.

Du pain sur la planche

Le plan d'étude et de sauvetage des palafittes comporte plusieurs étapes, dont la première consiste à en effectuer un inventaire complet,

La plus ancienne semelle antirhumatismale du monde.

En l'an 2000, on a découvert sur le site lacustre du Néolithique de Schützenmatt, à Zoug, un petit tas de mousse sans grand intérêt au premier abord; cependant, celui-ci allait s'avérer être une semelle amovible ou d'isolation appartenant à une chaussure néolithique. Constituée de mousse comprimée, la semelle mesure 25 cm de longueur. Les traces laissées par la pression du pied permettent d'identifier un pied gauche de pointure 36. A l'origine, la semelle était sans doute placée dans une chaussure en cuir, qui n'a pas été conservée. Outre la datation concordante des découvertes (vers 3200 av. J.-C.), la semelle présente d'autres points communs avec les chaussures qui équipaient Ötzi, la célèbre momie du Hauslabhoch: une forme ramassée et large, ainsi que la marque d'une bande traversant la face inférieure de la semelle en diagonale. Banale au premier coup d'œil, cette découverte peut être qualifiée de majeure puisque, en Europe centrale, on ne dénombre que huit chaussures ou fragments de chaussures néolithiques.



aussi bien sous l'eau que dans les zones palustres. Pour de nombreux sites, les dernières investigations remontent au 19^e ou au début du 20^e siècle. Souvent, on ignore si les gisements connus recèlent encore des niveaux préhistoriques. Afin de prévenir un assèchement des structures et du mobilier, il est indispensable de surveiller constamment les données hydrologiques des zones archéologiques. Pour les villages lacustres d'Oberrisch (ZG) et de Zoug, Sumpf, on a mis en place un réseau d'observation de la nappe phréatique qui, depuis 1997, permet indirectement d'évaluer l'état de conservation des matériaux organiques enfouis dans le sol.

Une fois le nombre de stations évalué et les dangers reconnus, on peut établir une liste des travaux les plus urgents : mesures techniques pour consolider une rive fortement menacée par l'érosion, irrigation ou fouille de sauvetage.

A l'avenir, les responsables des mesures de protection devront intensifier leur collaboration avec les réseaux de protection de la nature et du paysage ; un tel processus est engagé pour les lacs de Burgäschi et d'Inkwil. Les projets proposés, comme la hausse du niveau du lac, doivent être salués par les préhistoriens. D'autres mesures de protection de la nature vont à l'encontre des intérêts archéologiques, puisqu'elles impliquent des interventions massives, comme l'ouverture de canalisations de drainage ou la mise en place de bassins de rétention. De telles mesures ne menacent pas uniquement les sites établis à proximité des lacs, mais aussi un grand nombre de ceux de l'arrière-pays.

Crédit des illustrations

Musée d'histoire de Berne (fig. 1);
Kantonsarchäologie Aargau (fig. 2, encadré p. 33);
Kantonsarchäologie Luzern (fig. 3-5, encadré p. 35);
Kantonsarchäologie Zug (fig. 8, 9),
Res Eichenberger (fig. 6-7, 10, encadré p. 39);
Kantonsarchäologie Solothurn (fig. 11),
Jürg Stauffer (encadré p. 37).

Perspectives

Les services cantonaux rencontrent actuellement de gros problèmes pour réunir les fonds indispensables à la conservation et à l'étude des sites lacustres : déficits budgétaires, appels à une diminution de l'intervention étatique et mesures d'économie massives parfois déjà mises en place par la Confédération et les cantons dans le domaine de l'achéologie et de la conservation du patrimoine historique. Cependant, nous ne doutons pas que

le prochain numéro d'as. destiné à célébrer l'anniversaire de la découverte des palafittes (en 2039) illustrera les résultats considérables obtenus dans la conservation et l'étude de notre patrimoine lacustre !

Riassunto

L'area centrale dell'altipiano svizzero (SO, AG, LU, ZG) era fino agli anni 1960 una delle regioni privilegiate per lo studio delle stazioni palafitticole. Tra i principali siti archeologici si annoverano Burgäschisee, Egolzwil, Baldegg e Zugo-Sumpf. Ad oggi si conoscono circa 80 insediamenti preistorici sorti sulle rive dei laghi. Si tratta di un'area di ricerca d'altissimo interesse scientifico, situata per interi millenni nel punto di contatto tra le compagini culturali mediterranea e danubiana. I ricercatori svizzeri hanno pertanto coniato la denominazione di «Röstigraben preistorico», sulla falsariga del concetto moderno di confine ideologico, punto d'incontro e scontro tra aree culturali differenti. Negli ultimi 25 anni, la regione ha perso di portata scientifica, nonostante l'enorme mole di materiale archeologico. Solo nel Canton Zugo, a seguito di un forte slancio edilizio, sono stati svolti negli ultimi anni numerosi scavi d'emergenza che hanno portato ad importanti nuove scoperte. Attività connesse con l'agricoltura e l'edilizia, erosione e opere di drenaggio minacciano oggi numerosi siti archeologici sott'acqua e sulla terra ferma. |

Bibliographie

Il n'existe aucune publication synthétique se rapportant aux sites palafittiques de Suisse centrale. Pour cette raison, nous vous recommandons la consultation des ouvrages généraux suivants :
W.E. Stöckli, U. Niffeler, E. Gross-Klee éd., La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Age, tome 2: Neolithique, Basel 1995.
St. Hochuli, U. Niffeler, V. Rychner (éd.), La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Age, tome 3: Age du Bronze, Basel 1998.
Pour de plus amples informations, on consultera les services archéologiques des cantons d'Argovie, de Lucerne, de Soleure et de Zoug.

En guise de cadeau d'anniversaire : un site sur les rives du lac des Quatre-Cantons, au pied du Bürgenstock.

L'archéologie lacustre helvétique est accoutumée aux découvertes réalisées sur le Plateau suisse. Les Alpes et les Préalpes, en revanche, ne reçoivent guère la visite des spécialistes. Pourtant, en Suisse primitive aussi, les rives des lacs auraient été favorables aux premiers paysans, si les surfaces arables permettant la culture des céréales n'y avaient été rares. Le fond, large, de la vallée qui s'ouvre derrière Stansstad, en direction du col du Brünig, compte de nombreux petits lacs qui auraient pu attirer les hommes préhistoriques. C'est d'ailleurs à cet endroit que l'on a découvert quelques haches en pierre, une autre provenant de Kehrsiten, sur les rives du lac des Quatre-Cantons. Mise au jour en 1877 dans un abri pour bateau, cette dernière est depuis peu en bonne compagnie : le 6 juillet 2003, à l'occasion d'un exercice de plongée, un habitant de Kehrsiten, Thomas Christen, observa un champ de pieux. Il annonça sa découverte aux Archives cantonales de Nidwald, institution compétente en matière d'archéologie. On connaissait depuis longtemps déjà l'existence d'alignements de pieux médiévaux, plus particulièrement dans la région de Stansstad. Mais cette fois-ci, il semblait s'agir de structures bien différentes. L'équipe de plongée de la Ville de Zurich entreprit le 15 octobre 2003 une première visite des lieux.

A Kehrsiten, les rives abruptes s'achèvent par le Bürgenstock, qui culmine à 450 m au-dessus du lac et dont le prolongement, la paroi de Hammetsch, se trouve à 1130 m d'altitude. Longtemps, Kehrsiten ne fut accessible que par le lac. L'emplacement est bien protégé, le climat plus clément que dans le reste de la région, grâce au foehn : les figuiers y poussent et, autrefois, on y plantait de la vigne.

Situées à une profondeur d'entre 4 et 6 m, les rives inondées du lac forment une plate-forme relativement large. On relèvera que le niveau du lac est monté successivement de plusieurs mètres depuis la préhistoire, suite à des phénomènes naturels et à des interventions humaines. Le niveau moyen actuel de 434 m correspond à peu près à celui des lacs du Plateau. Là où la rive plonge vers les profondeurs, on rencontre un champ



de pieux s'étalant sur plus de 200 m, comptant de nombreux sapins blancs et quelques très rares chênes refendus. A cet emplacement, on observe un niveau archéologique avec des pieux érodés gisant à 7 ou 9 m de profondeur et du mobilier dégagé par les eaux. Ce dernier se rattache aux cultures de Pfyng et de Horgen. La position de nombreux pieux et la rupture de pente traversant le site en son milieu montrent que d'importants glissements se sont produits : un récipient en céramique quasi intact retrouvé à 25 m de fond en est la preuve.

Les niveaux archéologiques ont livré une abondance de restes parfaitement conservés : baies, graines de céréales calcinées (orge et blé nu), tiges, graines et capsules intactes de lin et, enfin, arêtes et écailles de poissons. La découverte fortuite d'un site néolithique au large de Kehrsiten vaut à Nidwald le titre de « canton lacustre ». Conséquences : la rive septentrionale du lac des Quatre-Cantons et d'autres lacs encore (lac de Brienz ou Walensee) doivent être considérés comme des zones archéologiques potentielles. Un véritable cadeau à l'occasion de l'anniversaire de la « découverte » des palafittes ! *_Beat Eberschweiler*

Un site néolithique gît à plusieurs mètres de profondeur à Stansstad, Kehrsiten (NW). Photo: Thomas Oertle, équipe de plongée de la Ville de Zurich.

Lo specchio d'acqua in cui si celano i resti del villaggio lacustre neolitico di Stansstad-Kehrsiten (NW) e il suo entroterra. Foto: Thomas Oertle, gruppo sommozzatori del servizio archeologico della città di Zurigo.

Prises de vues subaquatiques à près de 7 m de profondeur. On distingue la rupture de pente et la coupe naturelle née d'un glissement local des niveaux archéologiques. On y reconnaît des pieux et des bois couchés et, malgré la vase, on devine le niveau archéologique et son mobilier. Photo: Thomas Christen, Kehrsiten.

Fotografia subacquea ad una profondità di circa 7 m, con la sponda a picco e, di traverso, una sezione messa a nudo da un franamento locale dei sedimenti. Vi si riconoscono pali e legname in giacitura e, sotto la melma, s'intravedono gli strati antropici organici e i reperti. Foto: Thomas Christen, Kehrsiten.

Choix de mobilier récolté en surface et échantillons de bois comptant de nombreux cerneaux recueillis sur le premier site lacustre du canton de Nidwald. Photo: Thomas Oertle, équipe de plongée de la Ville de Zurich.

Alcuni reperti di superficie e campioni di legname ricco d'anelli di crescita dal primo insediamento lacustre scoperto nel Canton Nidwalden. Foto: Thomas Oertle, gruppo sommozzatori del servizio archeologico della città di Zurigo.

